

UN LIVRE SUR MARIE

MARIE MODÈLE DES CROYANTS

paru aux Éditions Novalis en 1987, en
collaboration avec le Service de pastorale
liturgique de l'archidiocèse de Montréal.

MARIE MODÈLE DES CROYANTS



Marie, modèle des croyants

est publié par Novalis en collaboration avec le Service de pastorale liturgique de l'archidiocèse de Montréal.

Texte:

Jean-Yves Gameau

Maquette:

Gilles Lépine

Illustrations:

Couv., La Vierge et l'Enfant Jésus, peint en 1670 par le Frère Luc, religieux récollet (Collection Claire Paradis-Bertrand, Montréal); p. 4, La Madone de saint Luc, peinture attribuée à l'évangéliste Luc et exposée à Sainte-Marie-Majeure, Rome; p. 7, Myriam en hébreu (noter que l'hébreu se lit de droite à gauche); p. 8, dessin de S. Claudette Danis, f.d.l.s.; p. 17, photo Paul Hamel, sculpture de Bourgault, chapelle des Jésuites, rue Dauphine, Québec; p. 19, photo Suzanne Robichaud; p. 22, photo François Carrière, sculpture de Rose-Anne Monna; p. 24, photo Joyce Harpell; p. 27, photo Mia & Klaus, Couronnement de la Vierge, tympan de la Cathédrale de Reims, France; p. 29, sculpture du F. Marie-Bernard, Abbaye de la Grande Trappe, Orme, France.

©Copyright 1987: Novalis, Université Saint-Paul, Ottawa

Dépôts légaux: 3^e trimestre 1987

Bibliothèque nationale du Canada

Bibliothèque nationale du Québec

Distribution en Amérique:

Novalis, C.P. 700. Hull, Qué. Canada. J8Z 1X2.

Distribution en Europe:

Les Éditions du Cerf,

29, bd Latour-Maubourg, 75340 Paris, France.

ISBN: 2-89088-315-9

Imprimé au Canada



NOVALIS

«Je te salue, Comblée-de-grâce»

L'ange Gabriel fut le premier à honorer Marie.
Il lui dit:

*«Je te salue, Comblée-de-grâce,
le Seigneur est avec toi» (Lc 1, 28).*

Ce fut ensuite Élisabeth, sa cousine, qui lui rendit hommage. Au moment où Marie entra chez elle, Jean Baptiste tressaillit dans son sein.

Remplie de l'Esprit Saint, elle s'écria alors d'une voix forte:

*«Tu es bénie entre toutes les femmes
et le fruit de tes entrailles est béni» (Lc 1, 42).*

Depuis lors, de mille et une façons, l'Église n'a jamais cessé de contempler et de vénérer celle qui devait devenir la Mère du Christ.

Elle lui a donné
les plus beaux noms:

*Sainte Marie
Sainte Mère de Dieu
Vierge sans pareille
Mère du Christ
Mère de grâce divine
Mère admirable
Mère du Créateur
Mère du Sauveur
Vierge vénérable
Vierge puissante
Vierge toute bonne
Miroir de sainteté
Source de notre joie
Demeure de l'Esprit Saint
Porte du ciel
Étoile du matin
Santé des malades
Refuge des pécheurs
Reine des anges
Reine des apôtres
Reine des martyrs*



Et tant d'autres noms encore!
*Notre-Dame des champs
Notre-Dame de Lourdes
Notre-Dame de la paix
Notre-Dame de la Salette
Notre-Dame du perpétuel secours
Notre-Dame de Fatima
Notre-Dame des neiges
Notre-Dame du Cap
Notre-Dame de l'espérance
Notre-Dame du bel amour
Notre-Dame de la défense
Notre-Dame des victoires.*

Les litanies dites «de Lorette» sont les plus connues de celles qui ont été composées en l'honneur de la Vierge.

Elles ont été rédigées au XVI^e siècle, à Lorette (Italie du Sud), dans ce sanctuaire où, selon une légende, la maison de Notre-Dame de Nazareth aurait été transportée par les anges.

Une femme à vénérer... une femme à imiter...

Les chants, les poèmes et les hymnes composés en l'honneur de Marie sont innombrables.

Ils forment un chaînon ininterrompu de louanges adressées à celle «qui, dans la sainte Église, tient la place la plus élevée après le Christ, et en même temps la plus proche de nous.»

(Concile Vatican II, Constitution sur l'Église, n° 54)

Louer Marie, la prier, la chanter, l'implorer, c'est là une dimension de l'existence chrétienne à laquelle personne ne peut se soustraire.

Comment ceux et celles qui sont fils et filles de Dieu ne vénéreraient-ils pas celle que le Christ lui-même leur a donnée pour mère?

Près de la croix se tenait Marie. Jean, le disciple que Jésus préférait, y était aussi.

*«Jésus dit à Marie: Femme, voici ton fils.
Puis il dit au disciple: Voici ta mère.
À partir de cette heure-là,
le disciple la prit chez lui»*

(Jean 19, 26-27).

Dans la douleur de la croix, dans la douleur de l'amour, en devenant mère de Jean, Marie devint mère de tous les croyants.

Celle que nous prions, nous avons aussi à l'imiter. Marie est le modèle de l'Église et l'image de ce que tous les croyants doivent chercher à devenir.

En contemplant Marie, l'Église entière découvre qu'elle a reçu la mission d'être mère comme Marie le fut. Elle perçoit de plus comment il lui faut agir pour donner la vie au monde et engendrer à Dieu des fils et des filles.

«L'Église apprend de Marie ce qu'est sa propre maternité», écrit le pape Jean-Paul II

(Encyclique La Mère du Rédempteur, n° 43).

Quant à chacun et chacune des chrétiens, en fixant leur regard sur la mère de Jésus et en se remémorant ce qu'elle a vécu, ils voient à quel sommet ils sont appelés et sur quels chemins ils doivent s'engager pour y parvenir.

Marie, qui était mère de Jésus, fut aussi son disciple. Elle est la première de tous les humains à avoir suivi le Christ en toute perfection.

Elle est donc le parfait modèle de toute existence chrétienne.

À cause d'elle, nous savons que l'appel à la perfection lancé par Jésus (Mt 5, 48) n'est pas une vaine parole, mais un idéal à la portée de tous ceux qui s'en remettent à Dieu comme le fit Marie.



מָרְיָם

Marie, un nom prédestiné

En hébreu, Marie se dit Myriam.

Les opinions divergent concernant le sens de ce mot.

Certains pensent que Myriam vient de **Myr**: une racine égyptienne qui signifie «l'aimée» et de

Yam: une racine hébraïque qui est l'abréviation de Yahvé (Dieu).

Le nom Marie voudrait donc dire
l'aimée de Dieu!

la bien-aimée de Dieu!

Ainsi, le Fils «bien-aimé» du Père (Mt 3, 18) aurait une mère qui est la «bien-aimée» de Dieu.

D'autres savants sont d'avis que Myriam vient de l'hébreu «marom», qu'on traduit par le mot «hauteur».

Marie, dans ce cas, serait la femme que Dieu a «élevée, rendue sublime, exaltée».

Ce qui correspond au chant que la Vierge a entonné un jour:

*«Il renverse les puissants de leurs trônes,
il élève les humbles.»*

(Lc 1, 52)

Une vraie fille d'Israël



N'allons pas idéaliser Marie, ni faire de sa vie un conte de fées. Elle n'était pas déesse. Jamais l'Église ne l'a adorée. Mais elle la vénère, ce qui convient à une créature de Dieu.

Marie était fille d'un peuple. Elle avait un père, une mère. Elle a dû apprendre à parler, à lire, à écrire.

Fille d'Israël, elle possédait les traits des filles d'Israël. Elle a été influencée par les coutumes de son peuple.

Imaginons qu'elle ait vécu à Montréal, Moncton ou Lyon, au XX^e siècle. Ses allées et venues, sa façon de se vêtir, sa manière de réfléchir sur certains problèmes de l'existence auraient assurément été différentes. Mais son amour pour son fils aurait été le même. Et nous dirions d'elle les mêmes choses au sujet de sa foi en Dieu, de son espérance et de sa fidélité à l'appel reçu.

La Vierge Marie a toujours été proposée par l'Église à l'imitation des fidèles, non point précisément pour le genre de vie qu'elle a expérimenté, d'autant moins que le milieu socio-culturel dans lequel elle s'est déroulée est aujourd'hui presque partout dépassé, mais parce que, dans les conditions concrètes de sa vie, elle a adhéré totalement et librement à la volonté de Dieu (cf. Lc 1, 38), elle a accueilli la Parole et l'a mise en pratique, elle a été inspirée dans son action par la charité et l'esprit de service: en résumé, elle fut la première et la plus parfaite disciple du Christ. Tout cela a une valeur exemplaire universelle et permanente.

(Paul VI, Exhortation apostolique «*Marialis cultus*», n° 35)

Son consentement

Ce qu'il y a de beau en Marie et ce que nous devons d'abord contempler en elle, c'est son consentement à la proposition que lui fit le Seigneur.

Elle n'était qu'une femme inconnue, née dans un modeste village. Elle se considérait assurément comme la plus pauvre des «pauvres de Yahvé».

Or voilà que Dieu lui propose de devenir la mère du Messie. Il l'invite à se laisser couvrir de l'ombre de l'Esprit et lui demande de donner naissance à un enfant qui serait à la fois fils de la terre et fils du ciel, fils d'une femme et fils de Dieu.

Après avoir questionné — parce qu'elle n'était pas naïve et voyait bien qu'il y avait là un projet inaccoutumé —, elle accepta:

*«Voici la servante du Seigneur;
que tout se passe pour moi
selon ta parole»* (Lc 1, 38).

Commentant la parole d'adhésion de Marie au projet de Dieu, le Père Bernard Bro souligne que cette jeune femme a eu l'humilité de «ne pas chercher à avoir raison» contre Dieu. Elle a préféré être toute à son écoute et recevoir de lui, comme une grâce, la lumière qui éclairerait toute son existence. (Cf. *Marie, espoir de Dieu*, édit. du Cerf, 1987, pp. 21-22.)

L'ange Gabriel fut envoyé à une jeune fille, à une vierge, dont le nom était Marie. Il lui dit: «Voici que tu vas concevoir et enfanter un fils; tu lui donneras le nom de Jésus.» — «Comment cela se fera-t-il, demanda Marie, puisque je suis vierge?» L'ange lui répondit: «L'Esprit Saint viendra sur toi, et la puissance du Très-Haut te prendra sous son ombre; c'est pourquoi celui qui va naître sera saint, et il sera appelé Fils de Dieu.» Marie dit alors: «Voici la servante du Seigneur; que tout se passe pour moi selon ta parole.»

(Luc 1, 26... 38)

Le «oui» de Marie, ce «oui» prononcé en toute liberté et toute connaissance de cause, jamais trop nous ne le méditerons. Il est le modèle de réponse à donner à tous les appels que Dieu fait entendre encore aujourd'hui.

Aujourd'hui, demain, chaque jour... Dieu s'adresse en effet aux hommes et aux femmes que nous sommes.

N'ignorant pas dans quel monde nous vivons, connaissant nos souffrances, nos faiblesses, mais voyant aussi la soif d'eau pure qui est au fond de nos cœurs, il reproclame pour nous sa Parole, nous pressant de nous mettre à son écoute et de l'accueillir dans la foi. Ce que fit Marie...

Que nous propose-t-elle, la Parole de Dieu?

Elle nous propose de nous tourner vers celui dont «l'amour s'étend d'âge en âge sur ceux qui le craignent» et de lui faire pleinement confiance. Ce que fit Marie...

Elle nous invite à préférer la volonté du Très-Haut à la nôtre et à la recevoir comme une grâce. Ce que fit Marie...

La Parole de Dieu nous demande encore de vivre une étonnante aventure — celle d'une vie marquée par le message de l'Évangile — dont nous ne connaissons pas d'avance le terme et qui, assurément, exigera beaucoup de nous. Ce à quoi acquiesça Marie...

Ce n'est pas tout.

La Parole de Dieu nous entraîne sur des sentiers qu'autour de nous on juge insensés, mais qui sont, pour ceux qui croient, des sentiers bénis.

Elle nous propose enfin — comme l'ange Gabriel le fit devant Marie — de nous laisser envahir et habiter par l'Esprit pour que naisse en nous le Fils de Dieu et que nous le donnions au monde.

Tout cela, Marie l'accepta avec joie.

«Que ta volonté soit faite et non la mienne»,
dirait un jour son fils au jardin de l'agonie.

«Que tout se passe pour moi selon ta parole»,
dit-elle avant lui.

N'est-ce pas d'elle que nous apprendrons à accomplir parfaitement la volonté du Père?



Le Je vous salue, Marie

Le *Je vous salue, Marie* est composé de deux parties.

La première reprend les paroles que l'ange Gabriel adressa à Marie: *«Je te salue, Comblée-de-grâce, le Seigneur est avec toi»* (Lc 1, 28), et celles qu'Élisabeth prononça à l'endroit de sa cousine qui venait la visiter: *«Tu es bénie entre toutes les femmes, et le fruit de tes entrailles est béni»* (Lc 1, 42).

La deuxième, qui ne fut introduite qu'à la fin du moyen âge, est une invocation que l'Église présente à la Vierge: *«Sainte Marie, Mère de Dieu, priez pour nous, pauvres pécheurs, maintenant et à l'heure de notre mort. Amen.»*

La liaison des deux citations bibliques (*Je te salue, Marie... Tu es bénie...*) est attestée au 6^e siècle, dans l'Église de Syrie.

L'invocation de la deuxième partie a connu diverses formulations. La forme définitive que nous connaissons relève d'une décision du pape Pie V, lors de la réforme liturgique de 1568.

Dans le Nouveau Testament, on tutoie Marie. On tutoie Dieu également. Peu à peu, cependant, s'est introduite la coutume de vouvoyer Dieu. Il en fut de même à l'égard de Marie.

Aujourd'hui, parce qu'on aime s'appuyer directement sur les textes bibliques, on a recommencé à tutoyer Dieu (*Notre Père, qui es aux cieux...*). Certaines personnes préfèrent tutoyer Marie, comme tous ces enfants qui tutoient leur mère.

Un chemin de douleur

C'est dans la joie que Marie acquiesça à la proposition de l'ange. Aussi, quelques jours plus tard, chez sa cousine Élisabeth, entonna-t-elle son Magnificat.

*«Mon âme exalte le Seigneur,
mon esprit exulte en Dieu mon Sauveur.
Il s'est penché sur son humble servante:
désormais tous les âges me diront bienheureuse.»*

(Luc 1, 46-48).

Devaient cependant venir les temps de la douleur. Lorsqu'on est mère du Sauveur, on ne peut éviter de porter sa croix, derrière celui qui a réconcilié le monde avec Dieu en portant la sienne.

En lisant attentivement les évangiles on a compté jusqu'à sept moments où Marie eut beaucoup à souffrir.

1^{re} souffrance:

Dans le temple de Jérusalem, le vieillard Syméon lui annonce qu'un jour «son cœur sera transpercé par une épée» (Lc 2, 35). Marie sera profondément déchirée par le drame que vivra son fils, et qu'elle vivra avec lui.

2^e souffrance:

Avertis par un ange qu'Hérode menace de tuer Jésus, Joseph et Marie fuient en Égypte. La petite famille devient une famille d'exilés (Mt 2, 15).

3^e souffrance:

Âgé de 12 ans, Jésus quitte ses parents sans les prévenir. Après trois jours de recherches et d'angoisse, Marie le retrouve au temple, assis au milieu des docteurs de la loi (Lc 2, 46). Elle ne peut s'empêcher de laisser échapper ce cri du cœur: «Mon enfant, pourquoi as-tu agi de la sorte avec nous?» (Lc 2, 48)

4^e souffrance:

Pour répondre à l'appel de Dieu, Jésus quitte sa mère et part pour la Galilée où il commencera à «proclamer la Bonne Nouvelle de Dieu» (Marc 1, 14). Marie connaît alors cette solitude et cette tristesse causées par le départ de ceux qu'on aime.

5^e souffrance:

Le temps de la grande passion est arrivé. Jésus porte lui-même sa croix à travers les rues de Jérusalem. Selon la tradition, en cours de route il aurait rencontré non seulement des «femmes de Jérusalem» (Luc 23, 27), mais aussi sa mère. Sans doute ne lui a-t-il rien dit. Elle ne lui dit rien non plus. Ils se regardèrent seulement. C'était assez pour qu'ils se comprennent et communient à la même douleur.

6^e souffrance:

Marie est près de la croix. L'apôtre Jean se tient à ses côtés. Quelques femmes sont là également. Tous les autres ont fui. Marie souffre la passion avec son fils. Elle se donne avec lui. Elle aime l'humanité d'un amour semblable au sien (Jean 19, 25-27).

7^e souffrance:

Une autre image léguée par la tradition chrétienne: Marie reçoit dans ses bras son enfant qui est mort. Elle ne pleure plus; elle n'a plus de larmes... Elle a les yeux fixés sur celui que la haine du monde a mis à mort.

«Ils lèveront les yeux vers celui qu'ils ont transpercé»,
écrit saint Jean (19, 37).

Le chiffre sept évoque la totalité et la perfection.

On parle des sept douleurs de Marie pour signifier que Dieu a permis qu'avec son Fils, elle connaisse le sort de ceux qui sont destinés à beaucoup souffrir pour le salut de leurs frères. Comme son fils mis en croix, Marie a touché au plus profond de la souffrance humaine.

Quand on a ainsi souffert, on peut compatir à toutes les souffrances du monde.



Stabat Mater

*Debout, la Mère douloureuse
près de la croix était en larmes
devant son Fils suspendu.*

*Daigne, ô Mère, source d'amour,
me faire éprouver tes souffrances
pour que je pleure avec toi.*

*Être avec toi près de la croix
et ne faire qu'un avec toi,
c'est le vœu de ma douleur.*

(Extraits du *Stabat Mater dolorosa*, hymne
attribuée à Jacopone de Todi, poète italien du XIV^e siècle.)

Le rosaire

Le mot rosaire vient du latin: *rosarium*, dans lequel il y a *rosa* (rose). Au moyen âge, le rosaire (*rosarium*) désignait une «guirlande de roses dont on couronnait la Vierge» (cf. le *Petit Robert*).

Quand on sait qu'il contient 150 *Je vous salue Marie* récités en l'honneur de Marie, on comprend tout de suite que le rosaire présente à Marie 150 prières qui sont comme autant de roses qu'on lui offrirait.

Il faut pourtant savoir que le rosaire n'a pas toujours été composé de *Je vous salue Marie*. À l'origine, c'est 150 *Notre Père* qu'il contenait. Pour mettre toute cette histoire au clair, rappelons quelques faits.

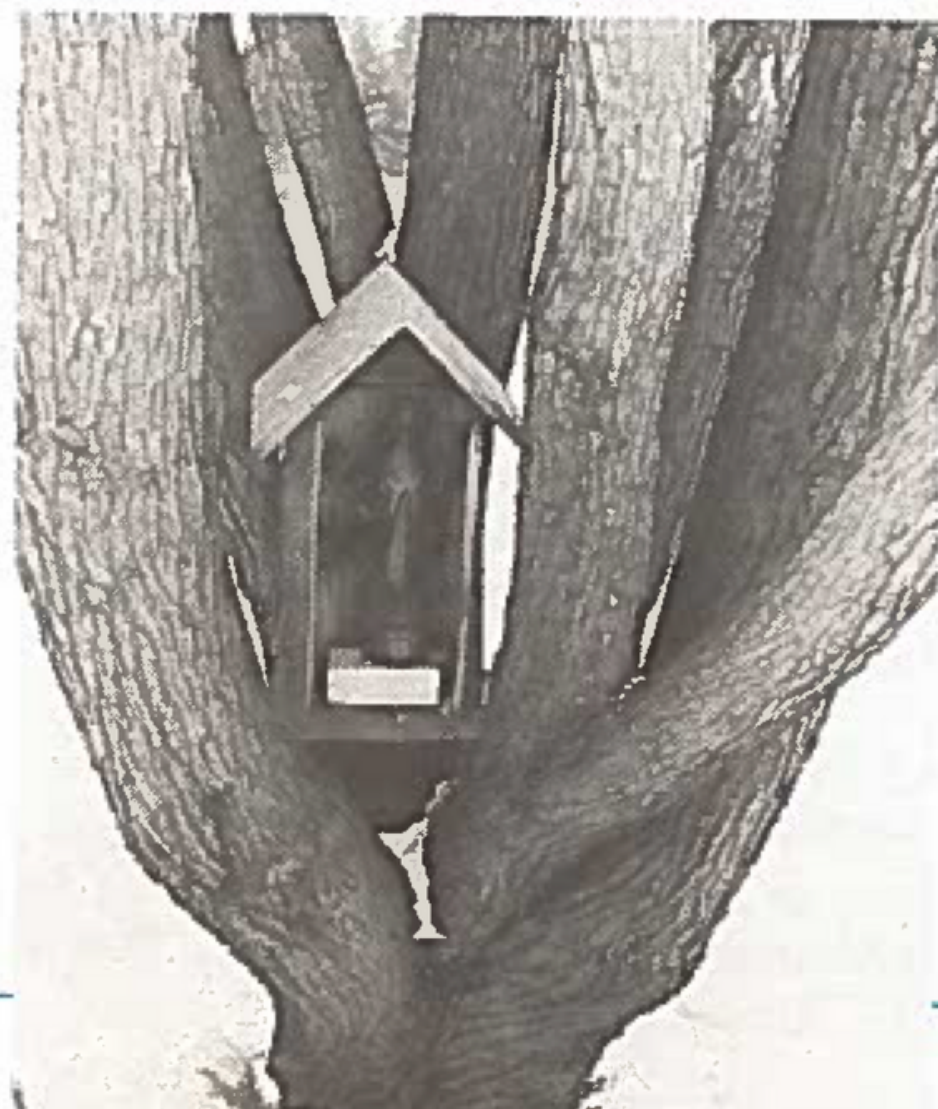
Très tôt, dans l'Église, les moines prirent l'habitude de réciter chaque jour les 150 psaumes du psautier. Certains, parmi eux, ne savaient cependant pas lire. Leur vint donc l'idée de remplacer la lecture des 150 psaumes par la récitation de 150 *Notre Père*. Pour savoir où ils en étaient dans leur récitation, ils imaginèrent d'enfiler 150 grains sur une petite corde. Aux X^e et XI^e siècles, beaucoup de chrétiens, imitateurs des moines, possédaient leur rosaire de *Notre Père* et le récitaient chaque jour.

C'est aux alentours de l'an 1150 que les rosaires de *Je vous salue Marie* remplacèrent les rosaires de *Notre Père*. Les Dominicains contribuèrent grandement à la diffusion de cette nouvelle dévotion. On dit que saint Dominique aurait eu une vision de la Vierge lui demandant de faire la promotion du rosaire.

Le 7 octobre 1571, un événement important se produisit. Les chrétiens réussirent à repousser la flotte ottomane (venue de l'Islam) qui les menaçait. Le pape Pie V attribua cette victoire à la récitation du rosaire par le peuple. Dès lors, le rosaire s'implanta partout dans l'Église.

Le rosaire, qui comprend trois chapelets (un chapelet est composé de 50 *Je vous salue Marie*), attire notre attention sur les mystères vécus conjointement par Jésus et Marie: mystères joyeux, mystères douloureux et mystères glorieux.

Prière mariale, le rosaire est aussi une prière trinitaire. Débutant par le *Je crois en Dieu* et insérant ses *Je vous salue Marie* entre des *Notre Père* et des *Gloire soit au Père*, il loue le Père, le Fils et l'Esprit Saint qui accomplirent en Marie de «grandes choses» (Lc 1, 49).



En regardant vivre Marie...

Qui regarde vivre Marie et l'imite apprend à vivre en authentique fils ou fille de Dieu.

Elle était à la besogne chaque jour, accomplissant ces tâches que toutes les femmes de ce temps-là se devaient d'accomplir. Travail, prière et détente rythmaient son existence. Elle participait aux fêtes du village.

Elle savait s'oublier et rendre service.

À cet égard, sa visite à Élisabeth, qui était enceinte, est significative (Luc 1, 39ss).

L'est aussi sa façon de se comporter aux noces de Cana.

Le vin allait manquer. Les hôtes seraient humiliés. Marie use donc de son influence auprès de son fils pour que la boisson soit abondante jusqu'à la fin de la fête (Jean 2, 1-10).

Là où quelqu'un souffrait, Marie y était. Elle est là, près de son fils crucifié, le jour où on lui donne la mort.

Elle était une femme énergique. Au lendemain des événements tragiques de la passion, elle se remet à la tâche, assumant courageusement sa situation nouvelle. Dans la joie de la Résurrection, à quelques jours de la Pentecôte, elle a maîtrisé son chagrin. On la retrouve en compagnie des disciples. Elle prie avec eux.

Après le retour de Jésus vers son Père, les disciples retournèrent du mont des Oliviers à Jérusalem.

«D'un seul cœur, ils participaient fidèlement à la prière, avec quelques femmes dont Marie, mère de Jésus, et avec ses frères.» (Actes 1, 14)

Marie n'était pas morose. Certes, elle aura beaucoup souffert, mais c'est le chant du Magnificat qui la caractérise et laisse entrevoir quels sentiments l'animaient.

Elle se savait entre les mains de Dieu et y trouvait une joie profonde.

Elle ne doutait pas que Dieu «élève les humbles» et «comble de biens les affamés» (Luc 1, 52-53).

C'était pour elle un constant motif d'action de grâce.

Gratifiée à tant d'égards — comblée de grâce, préservée de tout péché, devenue mère du Seigneur — Marie est demeurée une femme discrète et humble. Elle était de la base, dirons-nous aujourd'hui. Jamais elle ne chercha à en imposer aux autres. Elle savait accepter et assumer pleinement le destin de Dieu sur elle.

Vie exemplaire que celle de la Vierge, on ne peut en douter.

Si l'on veut résumer d'un mot le secret de cette existence heureuse et réussie, peut-être le mot fidélité est-il celui qu'il faut retenir.

Fidélité à l'amour de Dieu.

Fidélité à l'amour du prochain.

Fidélité à son destin

jusque dans la souffrance.





Une femme forte

Marie de Nazareth, tout en étant totalement abandonnée à la volonté du Seigneur, ne fut pas du tout une femme passivement soumise ou d'une religiosité aliénante, mais la femme qui ne craignit pas de proclamer que Dieu est celui qui relève les humbles et les opprimés et renverse de leur trône les puissants du monde (cf. Lc 1, 51-53). On reconnaîtra en Marie, «qui occupe la première place parmi les humbles et les pauvres du Seigneur», une femme forte qui connut la pauvreté et la souffrance, la fuite et l'exil (cf. Mt 2, 13-23): situations qui ne peuvent échapper à l'attention de celui qui veut seconder, par esprit évangélique, les forces de libération contenues dans l'homme et dans la société. Ainsi Marie n'apparaîtra pas comme une Mère jalousement repliée sur son divin Fils, mais comme la femme qui, par son action, favorisera la foi au Christ de la communauté apostolique (cf. Jn 2, 1-12), et dont le rôle maternel s'étendit en prenant au Calvaire des dimensions universelles.

PAUL VI
Exhortation apostolique «*Marialis cultus*», n° 37.

Le pèlerinage de la foi

Au concile Vatican II, on a dit de Marie qu'elle «progressa dans la foi» (Constitution apostolique *Lumen gentium*, n° 58). Dans son encyclique intitulée *La Mère du Rédempteur*, le pape Jean-Paul II développe cette idée en parlant du «pèlerinage de la foi dans lequel la bienheureuse Vierge avança, gardant fidèlement l'union avec le Christ» (n° 5).

«Il ne s'agit pas ici seulement de l'histoire de la Vierge Mère, de l'itinéraire personnel de sa foi et de la «meilleure part» qu'elle a dans le mystère du salut, précise-t-il, mais aussi de l'histoire de tout le Peuple de Dieu, de tous ceux qui participent au même pèlerinage de la foi» (n° 5).

Marie est donc celle qui sert d'inspiration à l'Église entière dans sa quête de Dieu et sa recherche de Jésus Christ.

Elle est aussi un modèle de croissance spirituelle pour tous les chrétiens et chrétiennes que nous sommes.

«Marie progressa sur le chemin de la foi.» Elle vécut «un pèlerinage de la foi»: de jour en jour, au gré des événements, grâce à sa vie de prière et de méditation, en réfléchissant sur le sens de sa vie et en approfondissant la nature et la portée du projet de Dieu sur elle, elle évolua dans la foi.

Tout ne lui fut pas acquis dès le point de départ. À des moments clés, elle eut des décisions à prendre qui favorisèrent sa croissance et l'habilitèrent peu à peu à entrer dans le mystère de la Pâque de son fils.

Certes, à l'instant où l'ange s'adressa à elle, elle choisit de se rendre totalement disponible à Dieu. Mais elle eut, par la suite, à assumer une à une toutes les exigences de ce choix et à en découvrir étape par étape les nouvelles implications.

«Faites tout ce qu'il vous dira»

Le message que le Christ est venu apporter au monde au nom de son Père tient en peu de pages.

Les quatre évangiles ne font pas un gros livre!

Le message de Marie est beaucoup plus bref. Il est même d'une brièveté déconcertante.

Sept mots et tout y est!

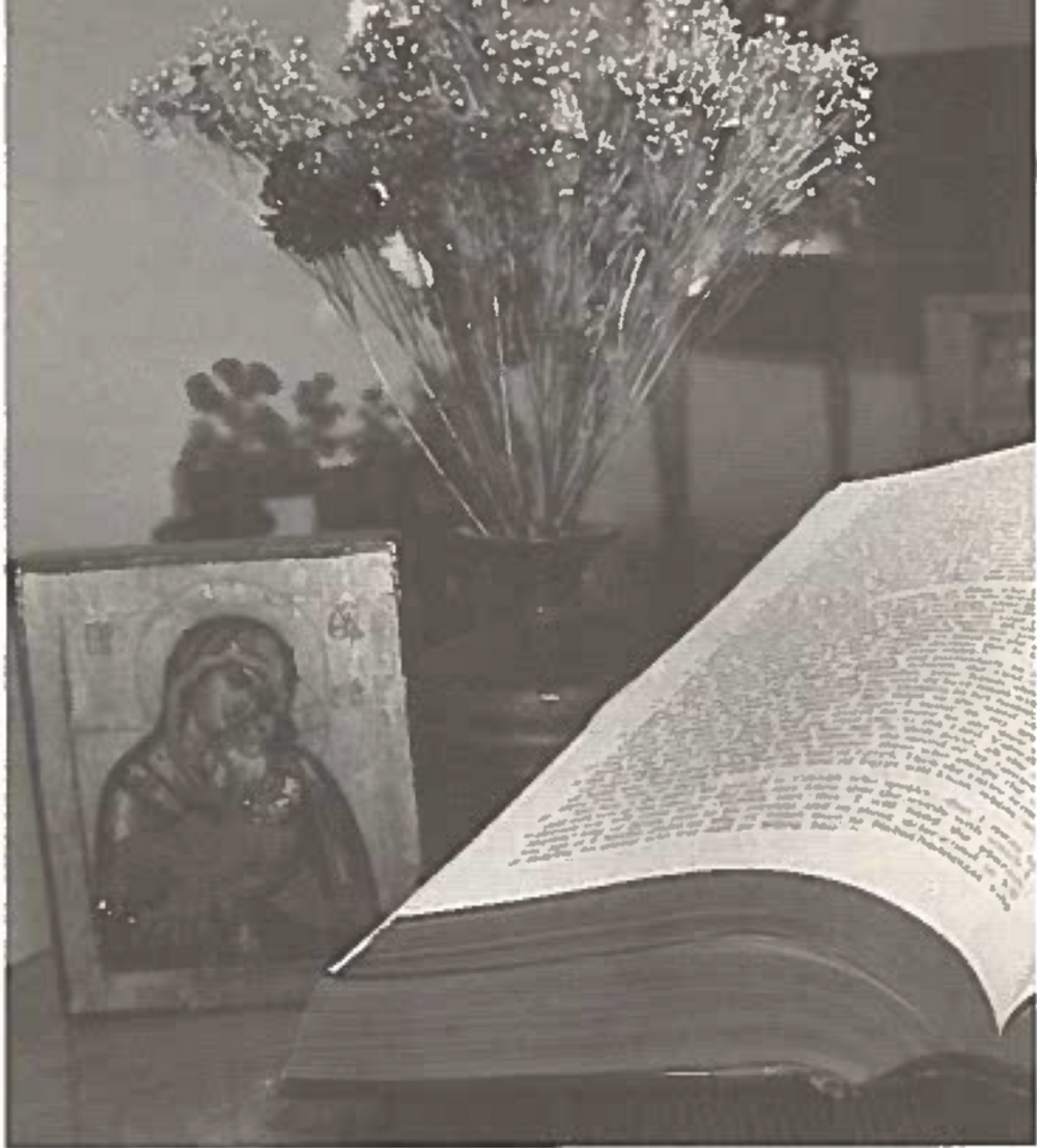
C'était à Cana. Le vin manqua.

Marie le fit remarquer à Jésus qui ne sembla pas vouloir se mêler de cette affaire: *«Femme, que me veux-tu? Mon heure n'est pas encore venue.»*

Elle dit alors aux serviteurs: *«Faites tout ce qu'il vous dira.»* (Jn 2, 1-10)

On peut dire que Marie redit continuellement à tous les hommes ce qu'elle disait à Cana de Galilée: «Tout ce qu'il vous dira, faites-le.» C'est lui en effet, le Christ, qui est l'unique Médiateur entre Dieu et les hommes; c'est lui qui est «le Chemin, la Vérité et la Vie» (Jn 14, 6); c'est lui que le Père a donné au monde afin que l'homme «ne se perde pas, mais ait la vie éternelle» (Jn 3, 16).

Jean-Paul II
Encyclique *La Mère du Rédempteur*, n° 46.



Sa croissance dans la foi doit inspirer la nôtre et la guider.

Nous avons tendance à vouloir parvenir très tôt au bout du chemin. Marie nous apprend que Dieu compose avec la lenteur et la lourdeur du temps et qu'il aime voir ses enfants assumer peu à peu et toujours mieux les sérieuses exigences de leur baptême.

Pour croître, devant Dieu et devant les hommes, il faut savoir mourir et renaître, être blessé et guérir, reculer puis avancer, chercher avant de trouver.

La Vierge nous soutient tout au long de ce pèlerinage de la foi.

«Faites tout ce qu'il vous dira.»

Marie n'a jamais rien conseillé d'autre à qui que ce soit.
Une voix s'était fait entendre, le jour où Jésus avait été transfiguré sur la montagne, devant Pierre, Jacques et Jean:

«Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis tout mon amour; écoutez-le!» (Mt 17, 5)

La voix de Marie se fait l'écho de celle de Dieu.

Cette femme ne retient rien pour elle; elle renvoie tout vers son fils.

Elle ne veut proclamer rien d'autre que la Bonne Nouvelle de son fils; c'est lui seul qui possède les paroles de vie et de vérité.

Sa mission n'est pas de nous attirer vers elle mais de nous conduire à lui; lui seul est le chemin.

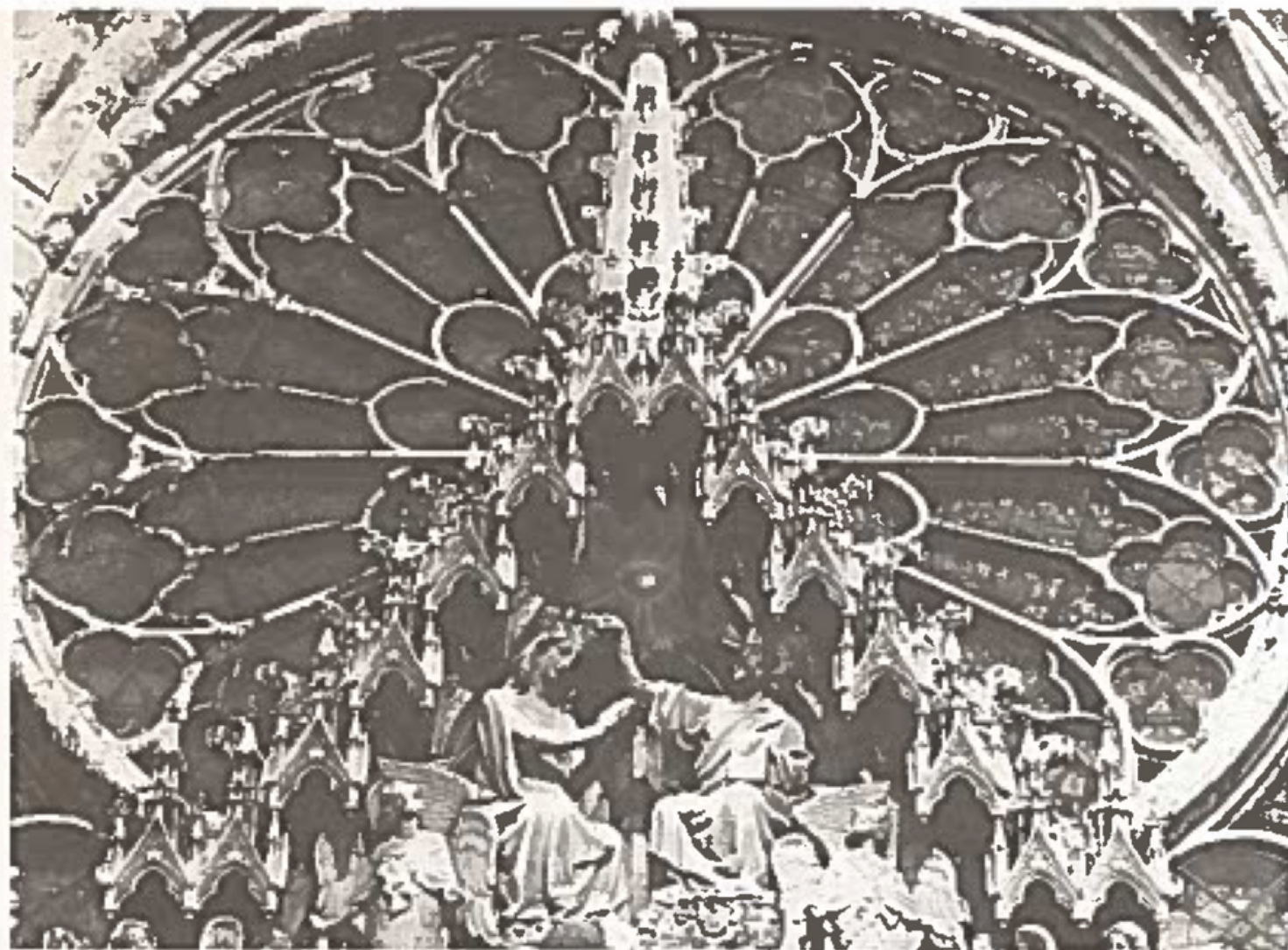
La réussite de sa vie est de s'être effacée pour faire place à Jésus et le donner au monde.

N'est-ce pas cela, être mère?

N'est-ce pas à cause de cela que Dieu a exalté Marie?

N'est-ce pas la même tâche qu'aujourd'hui encore la Vierge accomplit au cœur de l'Église?

«Ce qui s'adresse à la servante se rapporte au Maître, écrit saint Ildéfonse (archevêque de Tolède, mort en 667); ainsi remonte au fils ce qui est attribué à la Mère, (...) ainsi rejaillit sur le Roi l'honneur rendu en humble hommage à la Reine.»



«Une femme vêtue du soleil»

Marie est passée parmi nous.

Elle vit maintenant près du Père avec son Fils ressuscité.

L'apôtre Jean a pu penser à elle quand il a écrit ces lignes de l'Apocalypse:

*«Un signe grandiose apparut dans le ciel:
une Femme, vêtue du soleil,
la lune sous ses pieds,
et sur sa tête une couronne
de douze étoiles.»* (Apoc 12, 1)



Le pèlerinage de Marie est terminé.
Les douleurs qu'elle a connues ont été transformées en chants
d'allégresse.

Les promesses divines sont réalisées.

La servante est devenue reine.

Celle dont le cœur a été transpercé d'une épée
porte un diadème.

La Vierge a une multitude innombrable de fils et de filles.

Celle qui ne trouva qu'une crèche où placer son enfant
possède les richesses du Royaume.

Cette fille,
cette femme,
cette Vierge,
cette Mère,

elle est tellement des nôtres,
nous sommes tellement ses enfants,
que nous ne cesserons jamais de lui dire:

*Je te salue, Marie, pleine de grâce;
le Seigneur est avec toi;
tu es bénie entre toutes les femmes,
et Jésus, le fruit de tes entrailles,
est béni.*

*Sainte Marie, mère de Dieu,
prie pour nous, pécheurs,
maintenant et à l'heure de notre mort.
Amen.*

Ne quittons pas des yeux l'étoile

*Ô homme qui te sens dériver, dans cette marée du
monde parmi les orages et tempêtes, plutôt que marcher
sur la terre ferme, ne détourne pas les yeux de l'éclat de
cet astre, si tu ne veux pas sombrer dans la bourrasque.*

*Quand se lève le vent des tentations, quand tu es
emporté vers les récifs de l'adversité, regarde l'étoile,
appelle Marie! Si la colère ou l'avarice ou les sortilèges de
la chair secouent la nacelle de ton âme, regarde vers
Marie. Si, tourmenté par l'immensité de tes crimes,
honteux des souillures de ta conscience, terrorisé par
l'horreur du jugement, tu te laisses déjà happer par le
gouffre de la tristesse, par l'abîme du désespoir, pense à
Marie!*

*Dans les périls, dans les angoisses, dans les situations
critiques, pense à Marie, invoque Marie! Que son nom ne
quitte pas tes lèvres, qu'il ne quitte pas ton cœur, et pour
obtenir le suffrage de ses prières, ne néglige pas
l'imitation de sa vie. Si tu la suis, point ne dévies; si tu la
pries, point ne désespères; si tu penses à elle, point ne
t'égares. Si elle te tient, plus de chute; si elle te protège,
plus de crainte; si elle te guide, plus de fatigue. Avec sa
bienveillance, tu parviens (au port) et ainsi tu
expérimentes en toi-même ce qui fut dit à juste titre:*

Et le nom de la Vierge était Marie (Lc 1, 27).

SAINT BERNARD DE CLAIRVAUX (1090-1153)
Louanges de Marie, Sermon 2, n° 17.